

Cérémonie d'hommage aux morts pour la France en Algérie, au Maroc et en Tunisie

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs des forces de sécurité civile ou militaire,

Messieurs, les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs les représentants des associations de la Ville de Florange,

Mesdames, Messieurs,

Chères Florangeoises, Chers Florangeois,

Nous sommes une nouvelle fois réunis, en ce début de soirée pour nous souvenir et pour honorer. Pour nous souvenir des 25.000 morts pour la France dans les combats sur ces terres d'Afriques lors des conflits de la décolonisation du XX^{ème} siècle, en Algérie, en Tunisie et au Maroc. Pour honorer ces soldats, si nombreux venant de France métropolitaine qui sont partis pour défendre l'ordre républicain et l'intégrité territoriale sur des territoires si longtemps associés à la France.

C'est peut-être la dernière génération d'hommes, engagés dans le cadre de la mobilisation citoyenne aux forces armées. L'engagement fut massif et près de 500.000 hommes, nos compatriotes, nos frères, nos pères et nos grands-pères, peut-être vous-même furent mobilisés dans cette guerre d'épuisement et ce conflit asymétrique contre les forces de libération autoproclamées d'un peuple algérien.

Les années qui nous séparent de cette guerre passent et nous en éloignent, mais un trouble persiste et la fracture reste profonde.

Pour panser les plaies de ce passé douloureux et pour pacifier les esprits et les mémoires, la responsabilité nous oblige à un devoir de mémoire exigeant et complet qui demande maturité et tempérance sur passé qui n'est pas si lointain, mais aussi à reconnaître les souffrances, et surtout à ne pas oublier.

A ne pas oublier l'engagement des soldats qui se sont battus pour la France, quelle que soit leur origine. A ne pas oublier que la fin diplomatique du conflit entre les partis de l'accord du 19 mars 1962, dit accord d'Evian n'a pas empêché le drame des harkis et des pieds noirs : les tueries, les humiliations et l'exil forcé vers la métropole de centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont cru en la France. A ne pas oublier aussi, l'incapacité de l'Etat français à gérer de manière digne l'exil des populations françaises d'Afrique du Nord.

Ces moments de recueillement et de souvenir ne doivent jamais être négligés à l'heure où notre pays, la France, connaît de nouvelles crises d'identité, de nouvelles fractures et à l'heure où le «vivre ensemble» devient si difficile à appliquer.

Vive notre Nation, vive la République et vive la France !